

avoue ne reconnaître Guillaume dans la silhouette à la fois pompeuse et falote, vaguement ridicule dans ses rétractations successives, évoquée dans l'*Historia calamitatum* d'Abélard. En fait la compétence de maître Guillaume est plus large, sa pensée plus forte que ce portrait tendancieux ne voudrait le faire croire. — Luce GIARD, *Hugues de Saint-Victor cartographe du savoir* (253-269), à la recherche du sens et du rôle du Didascalion, son originalité et ses omissions, affirme que Hugues de Saint-Victor n'a pas voulu rédiger une encyclopédie des sciences ni une description raisonnée des techniques. Il n'a cherché à rassembler que les éléments de savoir indispensables d'une herméneutique du texte qui permette d'aboutir à la contemplation mystique de la Sagesse. — Rainer BERNDT, S.J., *La pratique exégétique d'André de Saint-Victor. Tradition victorine et influence rabbinique* (pp. 271-290), examine la méthode exégétique et la portée théologique de ce maître de Saint-Victor. André fut appelé à assumer l'abbatiate de la petite communauté des chanoines réguliers à Aymetrey au pays de Galles et, après un retour à Paris, il reprenait l'abbatiate de la même communauté transférée entre-temps à Wigmore (1161/63-1175). L'œuvre d'André de Saint-Victor, telle que nous la connaissons actuellement, consiste entièrement en commentaires exégétiques. — Jean LONGÈRE, *La fonction pastorale de Saint-Victor à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle* (pp. 291-313) présente un aperçu des activités des victorins parisiens dans le domaine de la prédication et de l'administration du sacrement de pénitence. Il resterait à voir, toutefois, la part prise aux pastorales des lieux d'implantation par les abbayes et les prieurés victorins autres que parisiens. L'auteur est d'avis qu'il doit s'agir rarement de la *cura animarum* au sens strict, puisque la prédication, l'office et une vie proche des populations ont dû constituer l'essentiel de l'activité pastorale.

Le volume se termine par quatre index: des archives, des manuscrits, des noms d'auteurs et des noms de lieux et un choix de six gravures situant l'ancienne abbaye Saint-Victor dans son contexte parisien.

L.C. VAN DYCK, O. Praem.

Solange MICHON, *Le Grand Passionnaire enluminé de Weissenau et son scriptorium autour de 1200*, Éditions Slatkine, Genève, 1990, 264 pp.

Ce livre est le résultat d'une étude de longue durée: la description détaillée et l'analyse du manuscrit GENÈVE (Cologne), Bibliothèque Bodmer, ms. 127, 265 fol., un grand passionnaire enluminé, provenant de l'ancienne abbaye prémontrée de Weissenau, près de Ravensburg (Souabe).

Ce passionnaire renferme, à part deux autres textes, une série de récits sur la vie, la passion et les miracles de 76 saints, ainsi que sur la translation de leurs reliques. Parmi ces 76 saints il n'y a que quinze

femmes. Quinze saints seulement sont postérieurs au IV^e siècle. Le plus récent est saint Léon IX, pape, mort en 1054 et canonisé en 1087.

Le manuscrit a été enluminé abondamment des «initiales, ou lettrines ornées et historiées. Il renferme aussi quelques scènes isolées généralement placées, comme les initiales, au début de la vie d'un saint. Il est à remarquer qu'aucune vie ou passion ne s'ouvre sans une enluminure, ce qui donne au manuscrit un caractère particulièrement somptueux pour lequel nous n'avons trouvé aucun équivalent en consultant d'autres légendiers» (p. 39).

Dans la première partie de son livre, l'étude du manuscrit, l'auteur donne une description physique exhaustive, avec dimensions et poids (46,9 sur 33,0 cm, 13,2 cm épaisseur, 9 kg 400), le nombre de folios, le nombre de lignes, la collation et les signatures, la mise en page, le support de l'écriture, la description de la reliure (entre 1470 et 1485 environ) et l'état de conservation. Puis, elle esquisse l'histoire du livre et nous donne quelques informations sur l'ancienne bibliothèque de l'abbaye de Weissenau. Jusqu'à la dissolution de la communauté religieuse en 1803, le passionnaire était conservé à l'abbaye, après il était en la possession du dernier abbé. Ensuite il est passé de mains en mains plusieurs fois jusqu'à ce qu'il fût acheté par Martin Bodmer à Genève en 1948.

En analysant le texte, l'auteur s'attarde sur la dénomination «légendier» ou «passionnaire» et sur les deux textes d'introduction. Par la suite elle traite en général du contenu du légendier à proprement parler, elle fait en même temps une comparaison avec des œuvres similaires. Surtout le passionnaire de Stuttgart (STUTTGART, Württembergische Landesbibliothek, Cod. bibl. 2° 57, deuxième quart du XII^e siècle) ressemble de façon frappante au passionnaire de Weissenau: ce sont à peu près les mêmes saints qui y sont traités dans le même ordre. Après l'auteur éclaircit de façon nette et distincte le rôle des passions au Moyen Âge et leur impact sur le lecteur ou l'auditeur médiéval. L'écriture du passionnaire est de deux types: les textes d'introduction (fol. 1-10^v) sont de la catégorie gothique primitive, le reste de l'œuvre est du type minuscule caroline, même si tous les textes furent écrits probablement à la même époque. Le manuscrit comporte 79 enluminures, dont 37 initiales ornées et 32 initiales historiées, elles furent exécutées selon deux procédés différents, en deux différentes gammes de couleurs.

Dans la deuxième partie l'auteur analyse de façon très détaillée l'iconographie. Après une courte introduction sur la lettre et l'image qui vont de pair, l'auteur examine le répertoire décoratif, avec les éléments végétaux, le bestiaire et les éléments géométriques, suivi de l'analyse détaillée de l'iconographie des saints, divisée en trois groupes: portraits des saints, scènes de martyres et autres scènes hagiographiques. La deuxième partie se termine par quelques autres thèmes iconographiques, dont l'autoportrait de l'enlumineur Rufillus.

La troisième partie traite du style et de l'époque du manuscrit. Les

deux procédés différents qu'on a appliqués sont un indice du fait qu'il y avait deux enlumineurs. «De l'examen attentif des enluminures du codex 127, il ressort que deux mains différentes ont collaboré à l'illustration. La première, que nous pouvons appeler «la main du Maître», a exécuté la majorité des miniatures. Elle travaille dans une gamme de couleurs claires qu'elle pose en couches fines sur un dessin à l'encre tracé avec beaucoup d'habileté et de finesse. Elle joue souvent avec la teinte naturelle du parchemin qu'elle laisse en réserve, par exemple, sous un visage ou une partie de vêtement. Elle sait admirablement rendre l'expression des visages, le modelé des vêtements et le mouvement des corps. La seconde main, qui est celle de «*Frater Rufillus*», utilise des couleurs foncées qu'elle applique en couches plus épaisses. Elle ne laisse qu'exceptionnellement une surface de l'enluminure vierge. Elle se caractérise aussi par les traits noirs qu'elle trace pour délimiter les différentes plages colorées et pour marquer les rides des visages et les plis des vêtements. D'une façon générale, elle est moins précise et soignée que la première, les couleurs débordant quelquefois les unes sur les autres. Quant à son tracé au pinceau, il est plus épais que celui de la main précédente, et parfois peu sûr» (p. 111). Pourtant, «il existe entre les miniaturistes du codex 127 une remarquable homogénéité, aussi bien dans l'exécution des scènes et des initiales historiées que dans le répertoire décoratif» (p. 113). Là-dessus l'auteur pose l'hypothèse «que *Frater Rufillus*, appartenant à une génération plus jeune, a travaillé sous les ordres d'un enlumineur plus expérimenté, son Maître, lequel aurait conçu et dessiné la totalité, ou la quasi-totalité des miniatures du manuscrit, *Rufillus* n'intervenant que pour achever un certain nombre d'entre elles en les peignant selon une technique — le procédé «gothique» — nouvellement apprise» (p. 114). Pour rendre possible une appréciation plus globale le passionnaire est comparé à d'autres manuscrits connus, provenant du scriptorium de Weissenau, dont les exemplaires restants sont dispersés dans le monde entier. Grâce entre autres aux recherches de P. Lehmann, l'auteur en a repéré 48, dont 35 dans l'ancien fonds Lobkowitz, actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de Tchécoslovaquie à Prague. Une trentaine ont toujours leur reliure du XV^e siècle, souvent d'une facture proche de celle du codex 127. Par rapport à tous ces manuscrits le passionnaire fut enluminé abondamment. Il n'y a que quatre manuscrits qui réunissent dix enluminures ou plus. Les enluminures de tous ces manuscrits sont divisées en sept groupes. Les quatre premiers ne montrent pas de relation avec le codex 127, les groupes 5 et 6 s'en rapprochent davantage, tandis que le groupe 7 est celui auquel le passionnaire de Weissenau semble appartenir ou, du moins, avec lequel il présente les plus sérieuses affinités. Le groupe 7 comprend trois manuscrits. Les ressemblances au codex 127 sont très grandes. Le manuscrit d'Amiens contient même un portrait similaire d'un scribe au travail dont le nom «*Rufillus*» est inscrit au dessus de sa tête. «Ce *Rufillus*, à n'en pas douter, n'est autre que celui qui a enluminé une partie du codex 127» (p. 127). Se basant

sur la comparaison de toutes les données concernant le contenu et le forme, l'auteur place le codex 127 «dans les années 1170 à 1200 environ» (p. 135). Ensuite elle essaie de définir le «style 1200», pour terminer son œuvre par l'esquisse du paysage artistique — régional, national et international — dans lequel doit être situé le passionnaire étudié. Après avoir posé la question s'il existe un style prémontré, l'auteur compare quelques manuscrits prémontrés connus du XII^e siècle. Elle ne répond pas à la question.

En annexe suivent la *Collation du codex 127*, l'*Inventaire des miniatures coupées* (elles sont quatre), la *Notice du catalogue de vente Kundig concernant le codex 127*, Genève, W.S. Kundig, les 23 et 24 juin 1948, le *Tableau synoptique texte-image*, puis le *Catalogue des manuscrits consultés* (106 n^{os}), avec d'abord les autres manuscrits connus de Weissenau du nombre de 48. Des manuscrits mentionnés, les suivants sont d'origine prémontrée:

cat. n^o 49: AMIENS, Bibliothèque Municipale, ms. 49: Commentaire sur les psaumes de Pierre Lombard (XIII^e s.), d'Amiens, Saint-Jean;

cat. n^o 61: BRUXELLES, Bibliothèque Royale, ms. BR II 2524-2525: Bible de Bonne-Espérance (2 vol., 1132-1135);

cat. n^o 58: IDEM, ms. 206-208: *Passionale* de Knechtsteden (fin du XII^e s.);

cat. n^{os} 74 et 75: MUNICH, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 17137 et 17138: deux passionnaires de Schäftlarn (XII^e s.);

cat. n^o 76: IDEM, Clm 22240 à 22245: *Passionale* de Windberg (6 vol. XII^e s.);

cat. n^o 85: PARIS, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 1833: Missel de Prémontré, provenant du Soissonnais ou de la Champagne (XII^e-XIII^e s.).

Remarquons que le cat. n^o 48, *Vitae Sanctorum* (XII^e s.), provenant de Weissenau, n'est connu que par la vente chez Sotheby's à Londres, le 6 décembre 1983. Depuis le manuscrit est de nouveau inaccessible.

Après les références bibliographiques et la table des planches, l'auteur donne enfin un catalogue photographique des miniatures du codex, (4 planches en noir et blanc sur chaque page), la provenance des illustrations et l'index.

Le livre de S. Michon fut imprimé sur du papier brillant et contient 259 planches, dont plusieurs sur toute la page et beaucoup en couleurs, en outre il y a les 95 planches en noir et blanc du *Catalogue des manuscrits* et du *Catalogue photographique*. La typographie est simple. Quant aux notes n^{os} 40-47 (p. 28), 101-102 (p. 35) et 324-327 (p. 138) texte et numéro se sont confondus. Il y a quelques fautes de frappe, p. 39: légende de la planche 19: Esquisses du folio 265v; p. 89, col. 1, l. 16: disposition; p. 134, col. 1, l. 11: Weissenau; p. 138, col. 1, l. 7: ressort. Il est à remarquer que, lors de quelques renvois à l'histoire générale de l'ordre de Prémontré, l'auteur se fonde presque exclusivement sur l'œuvre de François Petit, ce qui de nos jours n'est plus suffisant.

Malgré ces remarques, ce livre constitue un ensemble merveilleux. Dans une étude détaillée et critique l'auteur rend accessible au lecteur le contenu iconographique très riche du manuscrit le plus important de l'ancienne abbaye de Weissenau. Elle l'a fait de façon admirable. Elle ne passe pas sur la signification de ces enluminures pour l'usager du XII^e siècle. En même temps elle situe le manuscrit dans la bibliothèque de Weissenau et parmi les œuvres similaires de la même région et de la même époque. Elle n'oublie pas l'enlumineur Rufillus, qu'elle découvre et qu'elle présente. L'éditeur a réussi à éditer de façon soignée cette œuvre abondamment illustrée.

Abdijstraat 1
B-3271 Averbode

Herman JANSSENS, O. Praem.

J.A. MOL, *De Friese huizen van de Duitse Orde. Nes, Steenkerk en Schoten en hun plaats in het middeleeuwse kloosterlandschap* (Diss.). Leeuwarden 1991, In-8°, 416 pp., ill., tab., krt. Prijs f. 50,-. ISBN 90-6171-739-6.

Dit aan de Vrije Universiteit van Amsterdam verdedigde proefschrift draagt alle kenmerken van een degelijke, diepgaande studie, al moet men — ook hier weer — het ongerief van de verplaatsing van het uitvoerig notenapparaat, alsook van de lijst van gebruikte bronnen en literatuur, naar het einde van het boek voor lief nemen.

Toen de drie huizen van de Duitse Orde in Friesland, de commanderij van Nes, 1243, het zusterklooster Steenkerk, 1281?, en Schoten, 1299, zich op de schrale veen- en zandgronden ten oosten van Sneek vestigden, hadden de oudere agrarische orden op de vette kleigronden reeds lang hun biotoop, de beste bestaansmogelijkheden, hun uithoven en hun parochies, gevonden. Voor de laatkomers was daardoor in economisch opzicht het vet van de soep. Dit markant gegeven weerspiegelt zich in de komende eeuwen ook in de bezitsvorming van de drie behandelde kloosters. Zeer duidelijk valt die af te lezen uit tabel I op pagina 172 van het werk. Daar wordt naar de toestand van de jaren 1606-1607 het grondbezit opgegeven van de drie kloosters der Duitse Orde, alsook van 25 andere kloosters uit de 12de en 13de eeuw, drie van de benedictijnen, zeven van de cisterciënzers, negen van de premonstratenzers, vijf van de reguliere kanunniken en een van de Johanniters. Als grootgrondbezitters spanden de cisterciënzers van Klaarkamp en Gerkesklooster met respectievelijk 2511 en 2287 hectaren veruit de kroon. Lidlum en Mariëngaarde bleven daar met 1345 en 1282 ha ver onder, maar de drie kloosters der Duitse Orde kwamen samen slechts tot een grondbezit van 910 ha, een bewijs te meer, dat ze door de arme veenboeren bij gemis aan grote weldoeners in hun naaste omgeving, niet zo rijkelijk bedacht waren. De tabel geeft niet alleen de oppervlakte aan van het grondbezit van elk der 28 kloosters, uitgedrukt in ponde-